

Noisy

Comme les années précédentes, nos Œuvres sociales ont invité une trentaine de garçonnets italiens à passer un mois de vacances à Noisy. Nous sommes allés les attendre à la gare d'Arlon. Il était cinq heures du matin quand leur train arriva. Le jour venait à peine de se lever, mais, tout éveillés déjà, nos petits hôtes s'agitaient aux fenêtres en attendant impatiemment la révélation que ce pays inconnu, mystérieux sous la brume, allait leur apporter.

L'émerveillement des « bambini » ne cessait de croître tandis que le train les emmenait dans un paysage aux douces collines, aux innombrables teintes de vert, aux forêts si denses, aux fraîches prairies où tant de vaches rumaient, impassibles, en regardant passer l'express...

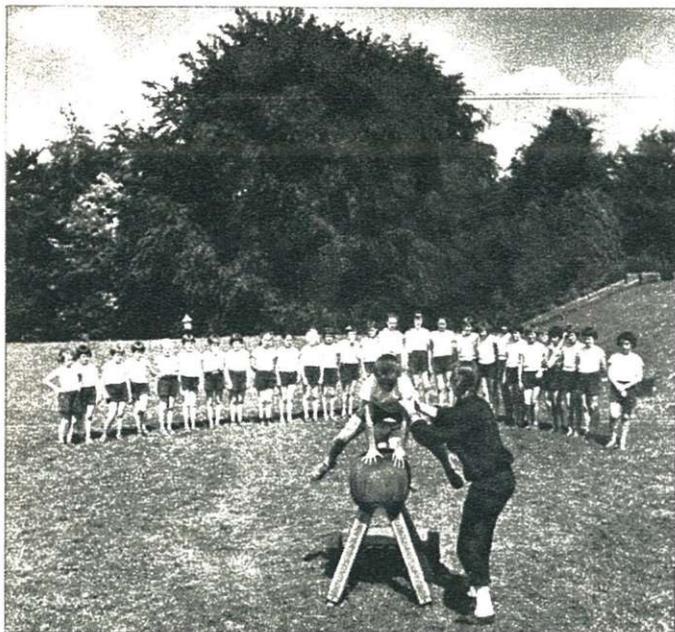
A Namur leur fut offert un petit déjeuner, plutôt copieux. Nos petits Italiens le prirent au café noir, bien sûr.

Après quoi ils sillonnèrent en autocar une vallée mosane merveilleuse. Quelle beauté insoupçonnée que ces flots verdâtres émaillés de péniches nonchalantes et ces massifs d'arbres envahissants, qui recouvrent les villas et débordent par-dessus les rochers escarpés !

Au-delà de Dinant, l'autocar prit une route sinueuse pour atteindre un plateau d'où le petit groupe découvrit les tours du château de Noisy. Déjà, l'on pressentait l'accueil chaleureux. Ce fut un triomphe.

Une quarantaine de fillettes et une trentaine de garçonnets, venus des quatre coins du pays, battaient l'air





de leurs drapelets italiens en lançant leurs cris de joie et de bienvenue.

La jeunesse fraternise spontanément. Elle le fait avec plus d'ardeur pourtant lorsque, comme à Noisy, l'ambiance s'y prête. Dans une atmosphère idéale, on put voir ces citoyens en puissance de deux nations s'adonner, pendant un mois, aux mêmes jeux, aux mêmes distractions, aux mêmes repos, au même rythme, un peu comme flottaient unis au même mât, sur l'esplanade du château, les drapeaux italien et belge.

Au personnel du home, dont le dévouement et le doigté ont fait leurs preuves, s'étaient jointes deux charmantes monitrices de Turin, M^{lles} Rina Borghèse et Enrica Rosa.

Avec une sollicitude quasi maternelle, la direction et le personnel du home se sont affairés sans répit pour que se succèdent et se complètent, sans heurt, jeux, repas, distractions et repos. Rien n'a manqué à ces enfants, dégagés même du souci de devoir meubler leur temps... comme leur estomac.

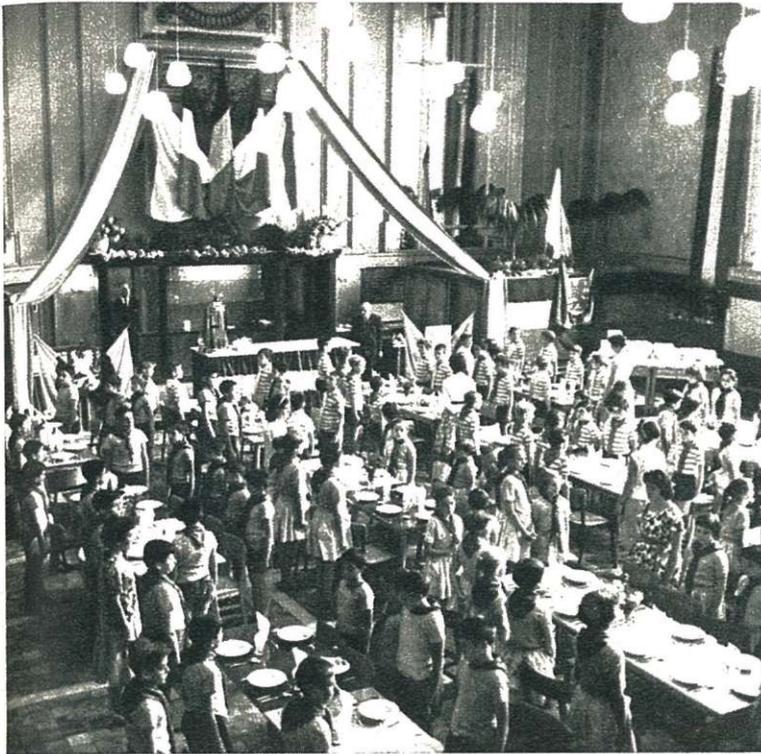


Qu'ils étaient beaux ces visages sereins où n'ont cessé de percer cette lumière et cette chaleur qui n'émanent que de la joie ! En voyant ces fillettes se comporter comme de grandes dames et ces garçons aider à servir les repas sans qu'on le leur demandât, en voyant tout ce petit monde se traiter avec politesse, il est des cœurs qui se sont à coup sûr emplis d'une fierté bien justifiée.

Rentrés chez eux, tous ces petits penseront souvent au temps béni de leur séjour à Noisy, à ce dortoir où le rêve commençait avant le sommeil, à ce réfectoire où abondaient des mets délicieux et variés, à ces vallées et à ces bois où l'ennui n'avait pas sa place.

Plus d'une fois, ils reverront en songe les beautés que leur offrirent deux voyages inoubliables ; car ils parcoururent le pays et découvrirent les grottes de Remouchamps, la cascade de Coo, les Hautes-Fagnes, le cimetière américain de Henri-Chapelle, le domaine provincial de Wégimont, et puis Anvers. Ils voguèrent sur l'Escaut et visitèrent le Boerentoren et le zoo. Dans la cantine de la gare Centrale, décorée avec faste pour la circonstance, ils furent accueillis comme des princes.

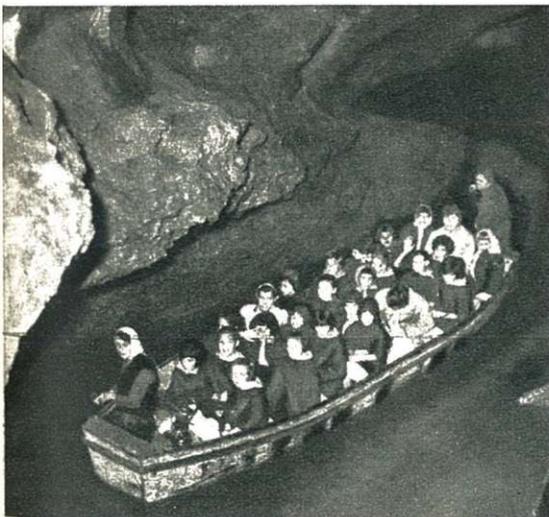
Et c'est avec profit qu'ils ont saisi l'excellente occasion qu'on leur offrait pour mieux se connaître, se respecter, se servir et s'aimer. Dans un monde qui bouge et qui gronde, il y a là plus qu'un réconfort.



Dans la cantine d'Anvers-Central.



En voguant sur l'Escaut.



Dans les grottes de Remouchamps.



Le groupe complet devant le château de Noisy.